

sauf exceptions, — plaqués sur la nuque en étroits chignons de nattes ou ramassés, sur le sinciput, en petits nœuds serrés avec un serein mépris de la grâce, de la coquetterie et de la ligne. L'Anglaise de l'agence Cook se coiffe économiquement ; elle entend ne rien gaspiller, ni son temps ni ses cheveux.

“ La toilette est comme la coiffure, économique, commode, inélégante. La femme de race germanique a témoigné de tout temps d'un goût légitime pour les couleurs vives et claires. L'Anglaise a une passion louable pour les blouses voyantes, roses, bleues, blanches, — blanches surtout — qui se prêtent aux mouvements brusques, se lavent comme du linge et “vont” avec tous les juges.

“ Quand la blouse est en percale, elle ressemble à une camisole. Quand la jupe s'assortit à la blouse, tous ces lés de calicot blanc prennent l'aspect d'un déshabillé de bain. Une bande de *misses* rencontrées à un détour d'allée dans un parc apparaît — de loin — comme une compagnie de naïades à la recherche de sa piscine.

“ Elles se promènent et voyagent volontiers en troupe. On les rencontre par syndicats de six, de trois, de deux. Ceci est encore un trait de race.

“ Souabe ou Anglo-Saxonne, la femme de source germanique se suffit à elle-même. Le “cavalier,” tel que l'ont façonné les civilisations de l'Ouest et du Sud, le monsieur qui prend les billets, s'occupe des bagages et donne la main pour descendre du wagon, est essentiellement une formation néo-latine.

“ Habitée à voyager seule chez elle, encouragée par l'assistance discrète d'administrations paternelles, l'Anglaise n'hésite point à s'embarquer seule pour le continent. Elle débarque dans un mode de vie très différent. Rien n'est organisé pour elle. Son isolement étonne et détonne. Elle ne se sent point protégée, au milieu de femmes qui le sont trop.

“ Elle se trouve si désorientée qu'elle en paraît encore plus “étrangère.” Elle-même se sent différente et se croit exceptionnelle, ayant été dressée à se considérer supérieure. Elle s'ancre avec un sentiment de paix dans la conscience de son “étrangeté,” et nous apparaît avant tout comme un miracle de gaucherie inconsciente et satisfaite.

“ Elle gagne à être vue chez elle. Elle gagne à être rencontrée dans son milieu, sur son terrain, dans ses rues, dans ses parcs, dans ses magasins. Elle a ouvert ses armoires, et, si elle abuse toujours de la camisole blanche, elle l'échange volontiers, selon la température et selon sa fortune, contre un de ces costumes semi-masculins que ses tailleurs lui ajustent avec une haute sévérité de coupe.

“ Regardez-la. De son pas robuste, elle remonte Pall-Mall en jupe de drap foncé, marron, vert myrthe, gros bleu, veste à revers et gilet blanc. C'est toujours la même femme, mais décors et vêtements s'adaptent à la constitution organique. Vous aviez la sensation du herut, une impression d'harmonie se dégage. La blouse ou le jersey, avec une fidélité imprudente, plaquaient sur des membres osseux. Discrètement, la veste molle tonne les aspérités ; elle indique, sans l'accuser, la ligne de la taille et, sans le trahir, laisse pressentir le geste. Le costume et la femme ont une expression commune, décidée, nette et logique ; plus gracieuse, évidemment, assouplie, une semi-virilité ne messied point aux goûts, aux manies, à la vigueur et à la santé de l'Anglaise. La femme qui se présente ainsi, campée sur ses chaussures larges, dans la plénitude de sa fière jeunesse ou d'une

maturité énergique, offre le type le plus exact, le plus honorable, et probablement le plus synthétique, de son sexe et de sa nation. C'est celui qu'il faut choisir quand on veut prendre la femme anglaise en bloc et l'opposer à la Française, à l'Espagnole et à la Russe.

“ L'Anglaise qui va essayer un costume de sortie chez son tailleur peut s'y croiser avec la bourgeoisie riche — ou enrichie, — avec la femme d'un financier important, avec une grosse marchande de la cité, car il faut avant tout, peut-être, une bourse ronde pour s'adresser aux personnages dont les établissements rayonnent autour de Picadilly-circus. Elle peut y rencontrer aussi la pairresse d'Angleterre qui, le lendemain d'un “drawing-room” à Saint-James ou d'un bal à Marlborough-House, a toujours besoin d'un “costume-tailleur” pour sa promenade hygiénique du matin.

“ C'est dans ces deux catégories, celle des grandes fortunes et celle des grandes noblesses, que se développe et croît la fleur de miracle : l'Anglaise de *keepsake* et de poème, la créature d'artifice et de *selection*, svelte, fine, souple dans ses toilettes de Vienne ou de Paris, main droite, pieds longs, cou frêle et ployant, toute délicate, toute menue, transparente, phrénaphaélesque, et rose seulement à force d'être blanche, d'une blancheur laiteuse où le sang court comme un reflet sur un satin. Elle paraît si fragile, qu'on aurait peur de la briser en y touchant.

“ Il arrive qu'elle soit robuste. Vous l'avez vue, animée par la lutte et le grand air, la poitrine développée par le jeu des poumons, plus rose encore dans sa tunique de flanelle blanche, sur les plages *select* où l'on joue au *lawn-tennis*.

“ Il arrive aussi qu'elle soit poitrinaire. Vous avez détourné les yeux pour ne pas la regarder mourir, à Cannes, le long des flots bleus où repose Sainte-Marguerite, dans un air tiède et léger où il est si facile de vivre et où elle s'éteint un peu tous les jours, sans raison, sans ressources, comme une fleur trop belle pour durer et qui s'émane tout en parfum.

“ Combien de générations enrichies ou anoblies, combien de banknotes et de parchemins, d'aïeules plongées dans la dévotion de leur corps, combien d'ancêtres trempés dans les luttes marchandes, assouplis par les courses aux colonies, afflinés par la demi-poésie, par les horizons larges du grand commerce ; combien de chevauchées, de natations, de voyages, de séjours à la montagne, d'eaux minérales, de vins et de beefsteacks a-t-il fallu pour produire ces chefs-d'œuvre, à qui la durée manque seule pour être un architype de beauté ? Ces beautés anglaises, fruits exquis, reines de serres, femme Dante, Gabriel Rossetti, éphémères comme toute vision terrestre de l'idéal. Celles qui vivent paient cher le droit à l'existence. La couperose entame les épidermes. Les rondeurs s'ossifient, se durcissent, raidies, bronzées par la lutte, la résistance et le souci. Dieu soit loué ! Un Lely philosophe n'a pas imaginé de repeindre, au bout de dix ans, la galerie des “Beautés de Windsor.”

“ Allez à Whitechapel. Remontez Cambridge Road, une grande voie d'aspect trivial et morne, qui mène aux quartiers populeux du Nord-Est. C'est le domaine de Jack l'Éventreur. C'est là, sur un espace grand comme une ville, que s'entasse et grouille la misérable population où le célèbre maniaque choisissait ses victimes.